

admirable qui existe entre les œuvres de Dieu, et nous fait comprendre que la main bienfaisante de l'aïeule du Sauveur, puise dans les mérites du sang de son adorable petit-fils, les largesses de sa miséricorde et de sa bonté. S'il en est ainsi (et comment en douter ?) ne convient-il pas que dès l'aurore de ce mois béni nous remercions Dieu d'avoir exalté le nom de Sainte Anne, et que nous nous préparions à célébrer dignement la fête de celle que Dieu a tant honorée ? Si nous voulons étudier les grandeurs de Sainte Anne, inutile de scruter l'histoire. Les Saints Livres sont muets sur les événements de sa vie. Issue des familles de Lévi et de Juda, elle est la fille des grands-prêtres et des rois. C'est l'Évangile qui nous l'apprend, et ce détail nous était nécessaire pour établir l'authenticité de la lignée temporelle du Verbe fait Homme. Mais là s'arrête la narration sacrée. L'écrivain inspiré se tait pour nous faire admirer la dignité de cette femme dont le rôle inconnu des hommes est si grand aux yeux des anges et de Dieu. Mais ce silence même de l'Écriture nous permet de donner libre cours aux accents de notre piété filiale, et de publier les vertus de notre Mère. Notre imagination n'a pas besoin de s'évertuer pour voir en Sainte Anne l'héritière fidèle des grandeurs de ses ancêtres. Comme le Lévite occupé tout le jour à l'offrande des holocaustes, n'a-t-elle pas consacré à Dieu tout ce qu'elle était et tout ce qu'elle avait, en lui consacrant Marie, sa fille unique, le fruit béni de sa vieillesse ? Et les royales qualités de la race de Juda, qui ne les reconnaît dans l'éclat de sa gloire, mais plus encore dans la munificence de ses